

qui remonte aux Apôtres, et qu'en refusant d'y entrer ils se rendaient coupables de désobéissance à Dieu et en subiraient les conséquences.

Je passai donc dix-huit jours dans la maison de ce bon sauvage, vivant pour ainsi dire de leur vie et partageant leur nourriture plus substantielle que délicate, les instruisant tous les jours, surtout sur l'explication du *Credo* et sur les sacrements, leur enseignant à dire leurs prières et les répétant des centaines de fois pour les graver dans leur mémoire, recevant et instruisant également ceux qui venaient me trouver. Sans doute, j'aurais aimé avoir un concours plus nombreux et plus empressé, mais outre que la rigueur de la saison, la distance, les travaux domestiques, la maladie de l'influenza qui courut dans la Réserve, les empêchaient de venir la semaine et même souvent le dimanche. Le Fort armé, le prince de ce monde qui depuis si longtemps tenait ce peuple dans les liens de l'hérésie et de l'infidélité, veillait sur son domaine et n'entendait pas lâcher sa proie. Il me fut rapporté que le Ministre méthodiste et ses soutiens usaient de toute leur influence pour empêcher les sauvages de venir me trouver, que plusieurs de ceux même qui l'été dernier étaient décidés à se faire catholiques et l'avaient même dit à Elias Skennonton, en particulier un de ses fils, avaient changé de sentiment. Ce dernier, à la suite d'un entretien que j'eus avec lui devant son père, me dit : " J'ai entendu dire que les catholiques ont un règlement sévère (mot à mot, une loi dure *ratianerensrahni*ren)." C'est si commode d'être protestant pour vivre à son aise, que l'on comprend que des gens élevés dans cette croyance ne changent pas si facilement de religion que l'on change d'habit, et qu'outre la conviction produite dans l'esprit par la parole de Dieu, il faut une grâce puissante pour rompre des liens si forts.

Cependant le temps de mon départ approchait et il fallait conclure. Monsieur le curé de Freedom vint m'annoncer dans les derniers jours de janvier que Mgr Katzer, évêque de Green-Bay lui avait écrit qu'il se rendrait chez lui le lundi soir, 3 février, et que le lendemain, mardi, il baptiserait les néophytes qui devaient préalablement se confesser, puis chanterait une messe pontificale pendant laquelle ils feraient leur première communion et recevraient après la messe le sacrement de Confirmation.

Le mardi 3 février fut une grande fête pour le village de Free-